



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

« Il est des gens qu'on n'aime pas assez pour les haïr. »

6^e année – n° 22 – octobre 2021



Président d'horreur
Des Vices

Du sang neuf avec du vieux

L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS, autrefois injustement réservée aux personnalités à forte notoriété, a terminé sa nécessaire évolution d'ouverture entamée il y a quatre ans. C'était un vœu de notre prédécesseur à la Grande Chancellerie, Alain Casabona, que d'accueillir les talents les plus divers, pour peu qu'ils s'expriment dans une exigence de qualité et dans le droit fil de l'humour allaisien.

C'est aujourd'hui acquis.

Désormais, nos statuts, votés à l'unanimité le 24 juillet dernier en assemblée générale extraordinaire, tiennent officiellement compte de cette indispensable modernité. Malgré l'opposition grotesque de velléitaires qui prétendent « intercepter » des convocations alors qu'ils en ont été légalement destinataires, l'avenir de notre académie s'annonce résolument fertile.

Tout cela n'a été rendu possible que grâce à la volonté de ceux qui nous ont précédé, à commencer par les deux Robert(s) : Chouard et Rotrou. Au sommet de cet aréopage d'« humoristes », comme disait Allais, se situe un homme exceptionnel, Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, né en 1921 et disparu en 2013, à qui nous avons tenu à rendre hommage au cœur de ce numéro.

Huit pages méritées pour celui qui développa le rire intelligent et cultivé au cœur de Montmartre et qui œuvra avec talent et créativité au développement de notre académie. Huit pages pour lui dire bravo et pour lui dire merci. 🍷

Jean-Pierre Delaune
Président – Grand Chancelier
de l'Académie Alphonse Allais



Au 1^{er} septembre 2021, 839 jours se sont écoulés depuis qu'un Moro-Giafferi germanopratin, défenseur d'une association valétudinaire, affirme avoir déposé plainte contre nous.

La lenteur de la justice française ne laisse pas de nous étonner...

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006



RECORD DU MONDE À ESCOIRE

LE 24 JUILLET DERNIER, à Escoire (Dordogne), les Ljoyeux farceurs de l'Académie Alphonse Allais et ceux de l'association Humour et Culture ont assisté, émerveillés, à une incroyable performance du coureur cycliste Damien Lapouges, du Cyclo Club Périgieux Dordogne.

En parcourant la distance mythique d'un millimètre départ lancé en très précisément 1/14 000 de seconde plus une fraction, le jeune champion a égalé la performance de l'écrivain normand cher à nos cœurs, telle que celui-ci la relata dans sa chronique « Mon record », publiée dans le recueil *Rose et Vert-Pomme*, en 1894.

Le mérite de Damien Lapouges n'est pas mince, car, s'il a égalé le record du monde d'Alphonse Allais, il a dû affronter des conditions particulièrement difficiles puisque la distance comprenait une

légère pente à 3 %, que la pluie menaçait et que le vent était défavorable (2 m/s).

Fort heureusement, tout s'est bien déroulé. Et dans un style qui n'était pas sans rappeler l'élégance des Henri Pélissier, Louison Bobet, Jacques Anquetil, Luis Ocana et Jacques Bossis, Damien Lapouges est venu à bout de cet incroyable défi, entrant ainsi vivant dans la légende de ceux que Charles Ravaud a baptisés « les Géants de la route ».

Cet authentique exploit, accompli sous le regard connaisseur de Jacques Bossis, ancien coéquipier de Bernard Hinault et porteur du maillot jaune dans le Tour de France 1978, vaut à ces deux champions d'exception de faire leur entrée au sein de l'Académie Alphonse Allais. 🧐

Bienvenue à eux !

Georges Braquet



*Damien Lapouges,
co-recordman du monde.*



*Takumi Ogasawara,
vainqueur de l'épreuve du 20,21 m.*



Jacques Bossis et son maillot jaune du Tour de France 1978, à côté de Didier Dubout.



Qui va gagner ?



*La remise des médailles.
Un beau trio !*

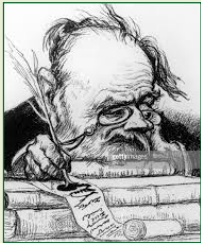
SUR LE CAHIER DU VICOMTE

En marge du record du monde du millimètre, notre ami Patrick Salue, qui avait tenu à se déplacer jusqu'à Escoire pour l'occasion, nous a livré sa prestation trimestrielle riche de quatorze contrepèteries.

Pannes à Vichy et menthe folle

L'abbé, en curé avec une calotte, fait partie des curistes aux verbes en joie (verbes agiles bien sûr). On craint donc une reculade encore. Il est trapu et a un gros kyste, un énorme cas de verrue (le cochon !). Malgré quelques restrictions, les curistes ne sont pas privés de tout. C'est pourquoi mon médecin m'a autorisé à fréquenter des potes en cure. Une curiste s'est même tapé deux bornes mais des problèmes de mue l'ont fait abandonner la chorale. L'année prochaine, elle ira montrer son dos à Trouville, parmi les baigneuses qui gazouillent.

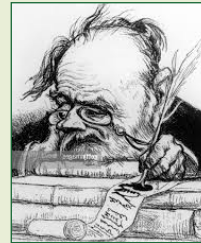
Patrick Salue *Expert ès contrepèteries*



Le feuilleton

LE PETIT MARQUOIR

Alphonse Allais... et les copains



Chapitre 140 737

È amore un ladroncello ! À la hâte, le petit Marquoir avait griffonné ces quelques mots empreints de désespérance sur un morceau à demi propre du cornet à huîtres que lui avait vendu l'écailler de la *Marée*. Polyglotte depuis son séjour inopiné à Stockholm, il oubliait en effet sa langue maternelle lorsque les sentiments prenaient le pas chez lui sur la raison.

Conquérant, il s'était surpris lui-même, un jour de grande audace, à déclarer sa flamme dans un très correct, très littéraire et très fougueux polonais à une Brésilienne rencontrée au tournant d'une petite allée du Bois. Grandement impressionnée, la belle lui fit grâce ce soir-là du supplément pour prestations à client étranger.

D'une écriture tremblante, le petit Marquoir compléta sa phrase par un *Voi che sapete che cosa è amor...* qu'il voulait un appel à celle qu'il aimait dans l'ombre, la fille de la Mère Toutain, Blanchette, qu'il avait consolée lorsque, peu de temps après la mort de son cheval, sa maman avait perdu son chat.

Chapitre 140 738

Le petit Marquoir aperçut, au coin de la rue des Étournelles, le jeune Lorenzo traînant par la main le chétif Wolfgang, épouvantable gamin autrichien, hautain, morveux et bréneux tout autant, se prenant à six ans pour un génie parce que Léopold, son violoniste de père, avait un jour distraitement applaudi quelques ritournelles de sa création, pourtant franchement médiocres, qu'il écrivait, on ne sait trop pourquoi, tantôt en italien tantôt en allemand.

Il confia son poulet aux deux marmousets, les chargeant contre menue monnaie de le déposer chez les Toutain, en insistant pour qu'il fût remis à Blanchette et à nulle autre.

La bise se leva rue des Étournelles. Qu'importe !
Soave sia il vento !

Il regretta son empressement à épancher son cœur : *Non so più cosa son, cosa faccio !* pesta-t-il, se repentant de n'avoir pas écouté son ami Giuseppe, qui disait que toujours *La donna è mobile !*

L'avenir n'allait pas tarder à lui donner raison. 🙄
(à suivre)

Xavier Marchand



LES PENSÉES DU TRIMESTRE



En Russie, Poutine vacciné pète le feu et en France Castex fête le peu...

Mesures barrière : Une fois la bise ôtée, les gens se regardent de travers.

Dolgi

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à
Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**,
auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

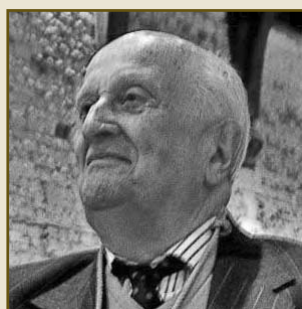
Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

PIERRE ARNAUD DE CHASSY-POULAY



“Là où Alphonse Allais...”



Cher Pierre !

TRENTE ANS d'âge nous séparaient. Pourtant, dès notre première rencontre, nous nous étions compris. C'était rue Cadet, au Grand Orient de France.

Un copain, dont je ne connaissais pas l'appartenance à cet ordre, m'avait invité à ce que ses « frères » appellent une « tenue ». Cette soirée était ouverte. Quand il m'eut dit que le conférencier invité était Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, j'accourus ventre à terre. Non pas que je fusse dans ton intimité, mais parce que je connaissais la relation que le célèbre metteur en ondes de « Signé Furax » avait entretenue personnellement et radiophoniquement avec Pierre Dac – dont notre Camerdingue Marc Balland est l'un des grands spécialistes – et Francis Blanche.

À l'issue de cette conférence où tu avais spirituellement retracé la genèse et le développement de ce feuilleton, peut-être le plus célèbre de l'histoire de la radiodiffusion française, un buffet réunit les spectateurs-auditeurs de ta prestation.

À ma grande surprise, et pour mon plus grand bonheur, alors que je te croyais parti – tu n'étais allé que te changer –, tu nous as rejoints et tu as occupé la seule place demeurée libre : celle qui se trouvait juste à ma droite. Inutile de dire la joie qui m'inonda.

Je confesse ici t'avoir honteusement capturé, au détriment des autres convives. Je t'ai pressé de questions auxquelles tu as répondu avec gentillesse, humour et précision, ajoutant parfois un élément à une anecdote que je croyais connaître, en confirmant une autre.

Nous évoquâmes les grands humoristes qui nous faisaient rire : Dac et Blanche, bien sûr, Raymond Devos, Tristan Bernard, Sacha Guitry...

Puis je te fis part de mon admiration et de ma passion pour Alphonse Allais.

- Comment ! Vous aimez Alphonse Allais ?
- J'ai presque appris à lire dedans, mentis-je à peine.
- Mais alors... venez chez nous !

- Chez qui ?
- Chez nous, les amis d'Alphonse Allais.
- Comment ? il existe des amis d'Alphonse Allais ?
- Oui.

En homme intelligent, tu ne me donnas pas l'adresse du président mais celle du trésorier. C'est ainsi que je rejoignis cette association, aujourd'hui souffreteuse, mais en ce temps dynamique encore, puis l'Académie Alphonse Allais dont je devins plus tard le Grand Chancelier, conformément aux statuts de l'époque, à la suite de notre cher Alain Casabona.

Durant les sept années qui suivirent, j'appris à connaître les multiples facettes de ton caractère et de ton talent.

J'appris aussi que l'on te devait, entre autres créations, le Grand Prix de l'Humour, mis sur pied avec cet autre homme d'esprit qu'est Alain Meridjen. J'appris encore les trésors de diplomatie que tu déployas pour garantir de saines relations entre l'Association des Amis d'Alphonse Allais, que tu présidais, et l'Académie Alphonse Allais, deux associations juridiquement autonomes que des hommes de bonne volonté parviendront bien un jour à réunir dans l'esprit d'Alphy.

Mon cher Pierre, tu aurais eu, en novembre prochain, 100 ans.

Nous ne voulions pas passer cet anniversaire sans te rendre l'hommage que méritent tes qualités humaines, ton humour, tes talents multiples de comédien, musicien, metteur en ondes, d'amateur jusqu'à la maladie des calembours et des à-peu-près les plus hardis, et d'auteur des plus beaux Son et Lumière de la planète.

À toi, que Sacha Guitry baptisa « l'homme le plus spirituel de sa génération », nous consacrons ce cahier spécial. Il n'est qu'une bien modeste façon de te saluer et de te dire notre amitié et notre respect. 🍷

Jean-Pierre Delaune

... nous irons aussi !”

Aux quatre coins du monde

UN JOUR, alors qu'il préparait le Son et Lumière d'Ottawa, Pierre Arnaud de Chassy-Poulay fut invité dans un salon de Montréal où la maîtresse de maison, ayant réclamé le silence, le présenta à ses nombreux invités, avec cette formule surprenante :

– Mes amis !...
voici celui qui a
fait l'Acropole !

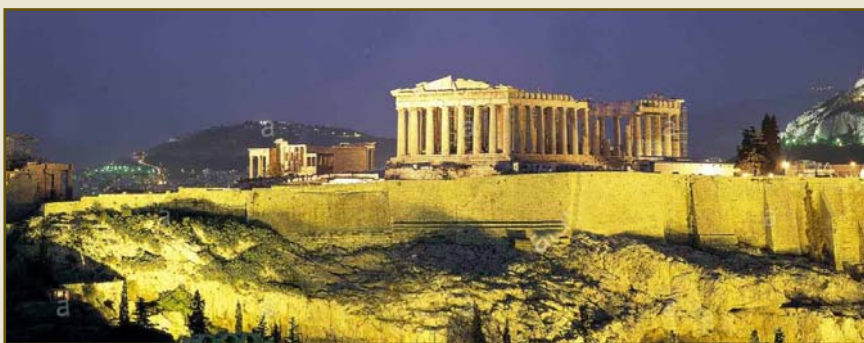
Plutôt surpris,
Pierre répondit,
l'œil amusé :

– Oh ! vous
savez, madame,
Périclès m'a beau-
coup aidé.

Pierre Arnaud avait une singulière et bien jolie façon de faire vivre l'Histoire, les villes et les hommes, à travers plus de cent Son et Lumière de par le monde. Il fit ainsi parler Périclès, Louis XIV, Christophe Colomb, le Parthénon et le Capitole aux yeux et aux oreilles des spectateurs du monde entier dont le shah d'Iran, Nasser, le général de Gaulle, des présidents illustres et des rois de la terre.

Selon Pierre, si chaque spectacle porte en lui-même sa forme, le créateur n'est pas définitivement libre, à quelques détails près, de choisir telle évocation plutôt que telle autre. « *Le site commande souverainement et les pierres ne parlent que dans le sens où elles ont été taillées. Ainsi : les pyramides d'Égypte racontent la naissance de l'abstraction dans la pensée humaine, l'évolution des sciences mathématiques et de l'astronomie ; l'Acropole d'Athènes exprime la pensée occidentale, le goût de la beauté et d'une certaine perfection formelle.*

Persépolis, la paix et l'unité fondamentale du cheminement humain ; Rome décrit une forme d'économie conquérante et contraignante ; le Capitole de Washington révèle une autre civilisation dont la morale, le sens industriel et commercial sont basés, à la fois, sur un énorme dy-



namisme et une notion spécifique de la liberté qui font, en fait, des Américains les Romains de notre temps. »

À son sentiment, un Son et Lumière n'est pas seulement l'addition d'un beau décor, d'une belle musique, d'un texte évocateur et d'un beau monument. Aucun domaine ne suscite de passions plus vives que celui des choses mortes : « *Les archéologues s'usent les genoux et les yeux à ramasser les civilisations passées au pinceau et à*

la petite cuiller, puis ils s'enferment derrière leurs vestiges et leurs notes pour s'asséner les uns aux autres d'énormes bouquins de trois mille pages pourfendant d'avance celui qui, pénétrant à son tour dans la caverne d'Ali Baba, révélera d'autres reflets contradictoires mon-

trant le cuivre là où l'autre avait vu de l'or. Bien qu'il demeure parfois longtemps tapi dans l'ombre de vastes et austères bibliothèques, le scandale de la sandale du pha-

raon Aménophis III attribuée par erreur à Aménophis IV de la 13^e dynastie déshonore plus efficacement que l'affaire Watergate. »

Pour autant, notre ami garantit que la présentation d'une civilisation disparue ne saurait se borner aux jalons matériels. Si elle n'exprime pas « *le cœur qui battait, le sang qui circulait, les sentiments et les croyances au nom desquels on acceptait alors de vivre et de mourir, [elle] serait, à la limite, malhonnête* ». Il assure que le Son et Lumière doit transmettre au moins autant de passion que d'information : « *Le véritable média, ce n'est ni l'éclairage, ni la musique, ni les mots du texte, c'est la combinaison des trois dans le cadre réel qui agit à la fois sur l'inconscient et la conscience du spectateur.* »

Le lecteur désireux d'en savoir davantage recherchera le remarquable ouvrage signé Pierre Arnaud de Chassy-Poulay et Maurice Guillon *Périclès m'a beaucoup aidé*, chez Ytem-Édition, 1981. 🏠 J.-P. D.



**SIGNÉ
FURAX**

Et de qui est la mise en ondes ?

DANS de tout petits bureaux du poste radiophonique parisien d'après guerre, s'affairent quelques facétieux personnages, dont Pierre Arnaud et Francis Blanche.

Parmi les collaborateurs présents, un jeune homme colle sur sa porte une carte de visite à son nom à particule.

Le comportement de cet homme, probablement lié à la parentèle des « Fermoir de Monsac », amuse Pierre,

qui, se souvenant que parmi ses aïeules figurait une « de Chassy-Poulay », punaise alors un petit morceau de papier ainsi libellé : « Pierre Arnaud de Chassy-Poulay », qu'il ôte définitivement le soir même.

Cinq années passent.

À la fin du premier épisode de « Signé Furax », diffusé en direct à la radio, Francis Blanche égrène le générique de l'émission. Il termine par cette phrase qui deviendra culte :

« Et de qui est la mise en ondes ? Mais de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, voyons. »

Interloqué, Pierre se précipite vers Blanche une fois les micros coupés :

– Comment sais-tu cela ?

– Tu l'avais marqué sur ta porte, autrefois.

Cinq ans après, Francis Blanche se souvenait de ce détail.

– Il avait une mémoire phénoménale, conclut Pierre Arnaud.

Chère aïeule

Quoique né à Asnières-sur-Seine, Pierre Arnaud descendait de familles à cinquante pour cent marseillaises et pour cinquante autres pour cent beaujolaises.

Parmi ses ancêtres, Pierre comptait une quadrisaïeule, Élisabeth de Chassy-Poulay. Elle était née à Lyon le 17 novembre 1796. Son père, un béké, avait été ramené de

la Martinique par Joséphine de Beauharnais. Devenue rentière à Aigues-Mortes, elle épousa le fils du maire, un certain M. Malbois.

Élisabeth était la grand-mère paternelle de la grand-mère paternelle Blanche Malbois, épouse Arnaud. Longtemps les Arnaud vécurent à Marseille, négociants-armateurs ou comédiens, voire

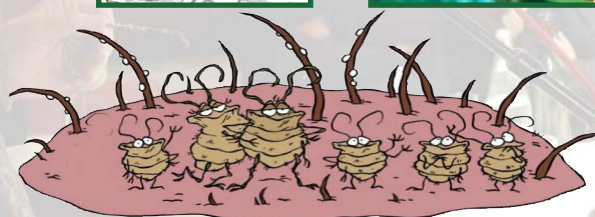
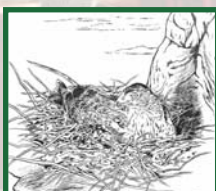
(« pire encore », disait Pierre Arnaud) fonctionnaires de la préfecture.

Cependant, la branche beaujolaise le fit demi-frère de race au grand pied (de vigne) de Bernard Pivot. Sans doute est-ce cette raison qui le poussa à remettre le prix Alphonse-Allais à l'animateur de la célèbre émission *Apostrophes*.

RÉBUS

Et de qui sont les calembours ?

π



Solution : (Laid) – Six poux – Deux chats – Aire – Arno – Aire – (Pi) – Chassy-Poulay (Pierre Arnaud de Chassy-Poulay)

Les définitions de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay

Il y a dix ans, l'éditeur le cherche-midi publiait le *Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures* de notre académie, auquel avaient collaboré 36 auteurs.

Dans cet ouvrage, Pierre Arnaud de Chassy-Poulay signait quelques définitions, parmi les plus drôles :

AVOCAT n.m. Bienfaiteur universel qui voue son existence à la défense de la veuve et de l'orphelin aussi bien qu'à celle de l'assassin, du moment qu'on le paye.

CGT Compagnie Générale Transatlantique qui mène en bateau les travailleurs en leur promettant de remplacer les nuits de veille par des lendemains qui chantent.

COCOTTE n.f. Femme de petite vertu. *Cocotte-minute* n.f. Femme de petite vertu rapide. Cit. « *Dépêche-toi, mon amour, je suis garé en double file.* » (Pierre Perret).

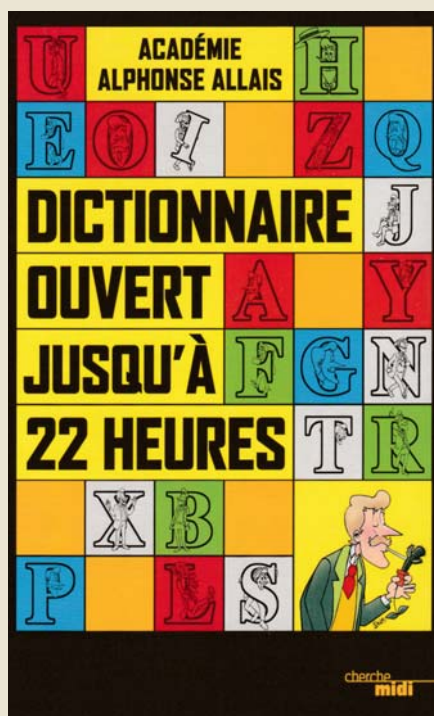
CONCIERGE n.m. Personnage soupçonneux qui vous épie derrière le rideau de sa loge tout en espérant des étrennes.

COURGE n.f. Cucurbitacée tout juste bonne pour faire la soupe et qui, précédée du terme « où », devient soudainement une question existentielle.

EFFET DE SERRE loc. Nature des rapports dont les biches parlent à mots couverts (précisément) et avec émotion quant à leurs relations avec leurs mâles.

HABILE adj. Outre le sens commun, se dit d'un stylo qui permet de noter facilement les pensées que l'on pourrait avoir.

HOMME n.m. Écriture normalisée de « *Hum !* » Ce terme marque le doute perpétuel de l'homme : « *Suis-je bien ? Dois-je croire mon épouse ? Le patron va-t-il m'augmenter ? Ai-je ma braguette fermée ? Serai-je à la hauteur ?* »



Chacun peut remplacer l'une ou l'autre de ces questions existentielles par ses propres inquiétudes.

KIT n.m. Ensemble de pièces détachées horriblement difficiles à assembler, car il manque toujours la toute petite pièce qui doit parachever le montage et qu'on a jetée avec l'emballage.

LAPIN n.m. Animal aux yeux bleus ou rouges qu'on pose quand on ne vient pas.

MINUTE n.f. Instant long quand on attend et court quand on court.

MYSTÈRE n.m. Terme signifiant l'inconnu ou monsieur selon qu'il est employé en France ou en Angleterre, où son orthographe est différente puisque malheureusement les Anglais ne peuvent rien faire comme tout le monde.

PÉDONCULE n.m. Terme spécifique utilisé dans le langage des fleurs quand on ne veut pas utiliser le mot « queue ».

PÉTAURISTE n.m. Écureuil volant d'Australie. Il est bon de le savoir au cas où il volerait jusque dans nos régions.

PLUME n.m. ou f. Machin pour dormir ou machin pour écrire.

POCATÉPETL loc. Expression concentrée réunissant pratiquement tous les propos scatologiques chers aux très jeunes enfants.

SAINT-OUEN Ville de la banlieue parisienne assez connue pour son cimetière, où une torpille aérienne, au cours de la dernière guerre, volatilisa la tombe d'Alphonse Allais, rappelant à la fois le feu d'artifice de ses propos et son goût pour faire la bombe. C'était peut-être un signe d'amitié de l'humour anglais, parfois maladroit même s'il est bien intentionné.

TARTE n.f. Aggression exprimée par le jet d'un gâteau, au seul bénéfice des pâtisseries et des teinturiers.

VÉGÉTER v.i. (du sanscrit *wegett*, exubérer). Bizarrement : ne pas pousser. Ce cas rare sera examiné par l'Autre Académie du quai Conti lorsqu'elle traitera la lettre v (deuxième jeudi de septembre 2097).

WATER-POLO n.m. Vieux chandail qu'on utilise pour nettoyer le petit coin.

YARD n.m. Mètre dévalorisé par les Outremanchots puisqu'il lui manque quatre-vingt-cinq millimètres pour égaler l'étalon du pavillon de Breteuil.

LA ZIZIQUE À TITI

Le charleston, ce grand cru des années 1920



Dans les années de l'immédiat après-guerre apparaissent de futurs maîtres de l'humour. En 1921 naissent Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, Francis Blanche, Dario Moreno, Jean Richard, Robert Dhéry... À l'aube des Années folles, les femmes se masculinisent, raccourcissent leurs cheveux et leurs robes, et dansent le charleston...

AU LOIN, en un morne roulement, résonne encore le fracas des canonnades de la Grande Guerre ; et dans l'extinction des feux que sonnent les clairons, en écho les accents du charleston se révèlent lentement dans leurs joyeuses ponctuations comme pour sortir d'un cauchemar.

Agissant telle la mélodie des bulles de champagne qui s'échappent d'une coupe, cette danse et musique, née à Charleston en Caroline du Nord, en fut, par son rythme syncopé particulier, le grand cru des Années folles. Décennie prodigieuse (1919-1929) où les midinettes à la coupe garçon se déhanchaient sensuellement, dessinant des X en croisant simultanément bras et jambes, escortées par des boys à l'allure de dandy.

Les meneuses de revue, Mistinguett aux gambettes si bien fuselées et la môme Joséphine Baker uniquement fringuée d'une ceinture de bananes en étaient les égéries. La seconde, se trémoussant sur les joyeux refrains de la clarinette de Sidney Bechet, rendait dingues tous les « matous », qui pour le coup se seraient bien mis au régime de ces fruits exotiques afin de lui servir de partenaire. Cette musique si représentative avait traversé l'Atlantique, chargée de la culture de Louis Armstrong et de Bix Beiderbecke par la




grâce des régiments américains venus nous prêter main-forte à la fin du conflit.

Musicalement parlant, les Années folles marquent l'émergence puis l'implantation du jazz, né à la fin du XIX^e siècle, jusqu'à son essor dans la vieille Europe, particulièrement dans les caveaux de la rive gauche parisienne des années d'immédiate après Seconde Guerre mondiale. Dynamique, enjouée, espiègle, cette musique engendrait une irrésistible bougeotte, une chorégraphie de pantins désarticulés pris d'une frénésie des guibolles, comme une danse de Saint-Guy artistiquement contrôlée.

Elle était fine, pétillante porteuse d'une certaine insouciance. Comme si elle pouvait effacer par la répétition d'un swing entêtant quatre années d'horreur d'une guerre meurtrière, exorciser par cette transe instrumentale la douleur et l'effroi. Joséphine Baker entonnait *You're driving me crazy*, et Maurice Chevalier *Dans la vie faut pas s'en faire*, en souriant à pleines dents dans les salles de l'Eldorado, de l'Alhambra, du Moulin Rouge, de l'Olympia et des Folies-Bergère.

Canotiers et galurins, colliers de perles et longs fume-cigarettes se mariaient, conjuguant leurs contrastes dans des photos en noir et blanc, comme pour fixer encore un peu de cette joie éphémère, alors que dans les faubourgs la valse musette unissait gapettes, corsets et jupons.

Le musette ne faisait pas concurrence au charleston, mais représentait une autre face de la société parisienne. Les dandys d'un côté et les prolos de l'autre. Chacun faisait son deuil comme il le pouvait. Mais ces deux genres musicaux résonnaient ensemble, itou, par l'entremise des limonaires et autres orgues de Barbarie, les colorant d'un impressionniste ton pastel. Ah ! nostalgie, quand tu nous tiens.

Mais ceci est une autre histoire. 

Thierry Delamarre

Un brillant touche-à-tout

PIERRE ARNAUD DE CHASSY-POULAY... Ce nom était pour moi associé au célèbre feuilleton des années 50, que j'écoutais religieusement, à l'époque, chaque jour, et qui tenait alors la France entière en haleine. À la fin de chaque épisode, une petite sonnette retentissait, et une voix féminine chantonnait « à suivre... ». Puis un bref générique se terminant invariablement par cette formule : « *Et de qui est la mise en ondes ?... Mais de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, voyons !* »

C'est ainsi que ce patronyme est entré dans la légende de la radio.

Monsieur Pierre Arnaud, il serait injuste de vous réduire à cela.

J'avais lu naguère dans *Les Aventuriers de la radio*, l'excellent ouvrage de Jacques Pessis et Manuel Poulet, quelques anecdotes sur la vie de Pierre Arnaud. N'ayant pu remettre la main sur ce livre (que j'ai probablement prêté à un ignoble individu qui aura oublié de me

le rendre), je crois me souvenir qu'il avait à un moment de sa vie séjourné non loin de Felletin (Creuse) où j'ai moi-même été interné durant trois ans. On dit aussi « interne » lorsqu'il s'agit d'un établissement d'enseignement.

Mais à Felletin, interne ou interné, le résultat est le même, on y entre assez aisément, sur l'avis d'un conseil de sages quand même, mais on n'en sort pas comme on veut (surtout de jour).

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay était son nom (Chassipouled aurait été l'orthographe véritable, déjà déformée d'un patronyme d'origine créole), mais cette graphie personnelle était de son initiative, afin de le rendre volontairement plus ridicule, attitude conforme à la dignité de « haut-parleur » de l'Académie Alphonse Allais.

Mais il avait bien d'autres cordes à son arc que la mise en ondes de « Signé Furax ».

Roger-Henri Guerrand, historien et professeur émérite à l'École d'architecture de Paris-Belleville, nous rappelle à propos que c'est à 19 ans, en 1940, que, comme Jean Vilar, Claude Roy et quelques autres, Pierre Arnaud entre à l'association Jeune France qui vise alors à assurer la formation culturelle et artistique des jeunes au moyen de stages. En 1942, il participe à Paris à la création du studio de la radio.

C'est ensuite l'Institut des hautes études cinématographiques, spécialité du son, puis le retour à la radio où il devient responsable d'émissions de variétés.

Il est présent sur tous les fronts de l'humour, sa note fondamentale. Pianiste de cabaret, auteur-compositeur, metteur en ondes... Il s'associe à Robert Dhéry avant de rejoindre Pierre Dac.

Il fonde la première société au monde à éditer des cassettes sur



Au piano, accompagnant Annick Roux.



À l'orchestre, avec les copains-farceurs.

PIERRE ARNAUD DE CHASSY-POULAY

bandes magnétiques, cédée vingt ans plus tard à Philips dont il aura été durant trente ans le conseiller artistique international. Compositeur de musique pour le théâtre, il se lance avec succès dans le montage des spectacles Son et Lumière (voir page 7) dans le monde entier et

créée en 1967 la société Études et créations d'ambiances.

Sa réussite s'appuie non seulement sur une grande maîtrise de la technique, mais aussi sur le respect total de sa clientèle à laquelle il s'applique à rendre le plus fidèlement possible le résultat de ses attentes.

Artiste inventif, technicien de génie, gardant toujours l'humour à portée d'esprit, Pierre Arnaud aurait été centenaire le 6 novembre de cette année...

Bon anniversaire,
Monsieur Pierre Arnaud !

Marc Balland



*Au micro,
à La Crémaillère 1900.*



*De g. à dr., PACP, Alain Meridjen
et Alain Casabona.*

Calembour, quand tu nous tiens !

LE CALEMBOUR jaillissait des lèvres et de la plume de Pierre Arnaud. C'était comme une signature, la vraie, par laquelle on reconnaissait l'auteur du message. En juillet 2011, il nous envoyait un paquet de documents pour les archives de l'académie. Ce volumineux colis était accompagné d'une courte lettre :

Cher Jean-Pierre,

Je me permets de t'envoyer ci-joint un chargement de documents plus ou moins intéressants concernant tant l'A3 que l'A4. C'est l'essentiel de tout ce dont je disposais jusque-là et j'espère que certains de ces éléments viendront compléter ceux que tu conserves déjà.

Je laisse à ta sagacité (du Vatican) le soin de redonner un ordre plus jésuitique à ces feuilles volantes et ainsi de permettre aux générations (de frites) à venir le soin de les déguster.

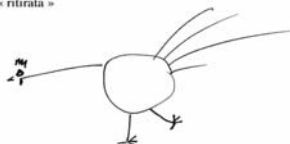
Pardon de t'écraser de ce travail iconographique (de Barbarie) et crois néanmoins à ma confiance pleine et entière en ta vaillance (du panier) pour faire fructifier cette information disparate (au court-bouillon).

*Comme le disait la fière devise que j'avais proposée au début de notre Académie :
« Là où Alphonse Allais, nous irons aussi ! »*

Et cette information ne concerne pas seulement les « ritirata »

Crois à mes sentiments les plus fraternels.

ton ami Pierre



*« Cher Jean-Pierre,
[...] Je laisse à ta sagacité (du Vatican) le soin de redonner un ordre plus jésuitique à ces feuilles volantes et ainsi de permettre aux générations (de frites) à venir le soin de les déguster.*

Pardon de t'écraser de ce travail iconographique (de Barbarie) et crois néanmoins à ma confiance pleine et entière en ta vaillance (du panier) pour faire fructifier cette information disparate (au court-bouillon).

Comme le disait la fière devise que j'avais proposée au début de notre Académie :

«Là où Alphonse Allais, nous irons aussi !»

Et cette information ne concerne pas seulement les «ritirata».

Crois à mes sentiments les plus fraternels.

Ton ami Pierre »

Autant de calembours en si peu de lignes...

Qui dit mieux ?

J.-P. D.

HÉGÉMONIE MASCULINE

2^e partie

Montmartre

versus

bien-pensance et franc-maçonnerie



Louise Michel
1830-1905

ELLES furent toutes deux montmartroises. Et toutes deux s'engagèrent, à la fin du XIX^e siècle, dans un long et difficile combat contre l'hégémonie masculine. Dans cette lutte, elles suivirent des chemins différents.

Maria Deraismes, issue de la bonne bourgeoisie parisienne, se révolta très jeune contre le mépris des hommes de son milieu, qui ne voyaient dans la femme qu'une épouse, une génitrice, puis une matrone. « *Vous n'êtes quelque chose que parce que vous avez l'honneur quelquefois d'engendrer un homme, de porter un fils dans vos entrailles* », écrira-t-elle.

Fruit des amours coupables d'un châtelain et de sa servante, Louise Michel reçut une éduca-

À l'exemple des Anglais, qui interdisaient la présence des femmes dans leurs loges, l'un des fondateurs de la franc-maçonnerie française, le chevalier de Ramsay, jugea lui aussi inopportune en France la présence de femmes en loge.

Il justifia son choix dans un discours de 1736, dans lequel il glissa ces vers qui en expliquaient les raisons :

*Si le sexe est banni, qu'il n'en ait point d'alarmes,
Ce n'est point un outrage à sa fidélité ;
Mais on craint que l'amour entrant avec ses charmes,
Ne produise l'oubli de la fraternité.*



Maria Deraismes
1828-1894

tion libérale et une bonne instruction, au moins égales à celles des jeunes garçons de son temps. Devenue enseignante en 1852, elle pensait que l'émancipation du peuple passait par l'accès au savoir. Comme Victor Hugo – avec qui elle entretenait une correspondance suivie –, elle avait cette certitude : « *Ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons !* »

Aussi en 1856, en accord avec ses convictions, elle ouvrit à Montmartre, rue Oudot¹, une école, qui alors choqua fortement, car d'enseignement mixte.

Réunies par Montmartre dans leur dur combat

Athées toutes deux, elles revendiquaient cependant la liberté de penser, et de croire ou de ne pas croire,

persuadées aussi que réside une âme, d'essence quasi divine, là où il y a le sens du sacré.

Pour Louise Michel, le sacré pouvait habiter l'existence la plus précaire, la plus indigente, la plus en péril. Ainsi en était-il des miséreux et des femmes rejetées. La défense de tous les opprimés fut le combat de sa vie.



Épitaphe inscrite sur la tombe de Maria Deraismes, inhumée en 1894 au cimetière de Montmartre.

1. De nos jours, rue Championnet.

Dans sa lutte contre l'hégémonie masculine, Maria Deraismes eut trois adversaires déclarés : les écrivains antiféministes, comme Barbey d'Aurevilly ou Dumas fils ; l'Église et la franc-maçonnerie en raison de leur rejet de la femme.

1869 fut l'année de leur première rencontre. Avec André Léo, pseudonyme masculin de Léodile Béra-Champseix, elle fondèrent à Montmartre la Société pour la revendication des droits civils des femmes. Elles y militaient pour aider les ouvrières à vivre de leur travail et pour moraliser leur condition en luttant contre la prostitution.

En 1870, à l'approche du conflit franco-allemand, elles rejoignirent ensemble le Comité de vigilance de Montmartre.

Après la défaite de Sedan, leurs routes se séparèrent jusque dans les années 1880 : la Commune – où Maria Deraismes ne fut pas présente –, puis la prison et le bagne pour Louise Michel...

La franc-maçonnerie

Révolution inouïe dans un univers farouchement masculin, Maria Deraismes fut initiée le 14 janvier 1882 – première femme à l'être en France – par les « frères » de la loge

Les Libres Penseurs du Pecq. L'affaire fit très grand bruit chez des franc-maçons très orthodoxes et la loge fut fermée aussitôt.

Convaincue que la lutte était sans espoir et qu'il fallait rompre avec la franc-maçonnerie masculine, elle décida en 1893 de fonder une obédience nouvelle et mixte : Le Droit Humain. Elle mourra un an plus tard, son combat achevé.

Louise Michel sera initiée en 1904, au sein de la loge La Philosophie sociale, de la même obédience. Comme sa « sœur » Maria Deraismes, elle ne vivra qu'un an après son engagement. 🕯 **Frédéric Brettinni**



Tombe de Maria Deraismes à Montmartre.



Square Willette rebaptisé square Louise Michel en 2004.

Et Alphy dans tout ça ?



Alphonse Allais n'était probablement pas franc-maçon, mais il vivait entouré de « frères ». Rodolphe Salis, créateur et patron du cabaret Le Chat Noir, Laurent Tailhade, Paul Vivien, Antoine Cros, frère du poète Charles, et son propre beau-frère Charles Leroy appartenaient à cet ordre initiatique. Autant dire qu'Alphy fut pour le moins « approché ».

Cependant, il ne s'interdit pas d'en sourire, comme en témoignent les dernières lignes de son conte « Le moderne financier » (*Rose et Vert-Pomme*) qui évoque un assassin : « Heureusement pour lui, notre homme était protégé, moitié par les francs-maçons, moitié par les jésuites. Il s'en tira avec seize francs d'amende. » **F.B.**



LA CHRONIQUE DE NOTRE ONCLE À TOUS

Le musée du Louvre : quelle culture ?

DURANT la canicule du début d'été parisien je me suis rendu au musée du Louvre, où il fait frais, et qu'on m'avait décrit comme renfermant une belle collection de peintures.

Je me régalais à l'idée de découvrir *La Dentellière* de Johannes Vermeer. Je n'ai pas été déçu. Que de belles choses en cette enceinte ! *La Joconde*, bien sûr, dont j'avais entendu parler dans le *Da Vinci Code* de Dan Brown.

Mais à côté de ces chefs-d'œuvre, que de vulgarités ! Que dire de cette scène atroce peinte par Géricault, décrivant des corps cadavériques dans son tableau *Le Radeau de la Méduse* ? Que d'horreurs ! Il serait bon que le conservateur du musée du Louvre enjoigne à Géricault de se cantonner à ses *Trompettes* et autres natures mortes.

Ce « Radeau » a-t-il inspiré Delacroix ? Que penser de sa *Liberté guidant le peuple*, aux corps mutilés, tableau « agrémenté » d'une femme à la poitrine dénudée – charmante certes, mais dénudée – dans une salle où se pressent de nombreux enfants, notamment le mercredi lors des visites guidées de l'école Notre-Dame-Saint-Roch, toute proche ?

Quant à M^{onsieur} Ingres, pour décrire un bain turc, lui était-il indispensable de peindre cet amas de



femmes sans voiles, dans une compilation de poitrines et de fesses qui auraient pu être attrayantes en étant un peu moins grasses. J'aime bien les fesses fortes et les gros nichons, mais trop c'est trop. Quel dommage aussi que l'artiste (appelons-le comme

ça) ait cédé à la mode, en représentant ces femmes entièrement rasées. Que ce monsieur retourne à son violon, dont il est expert, paraît-il.

Comme si tout cela ne suffisait pas à nous révolter, voici qu'une petite toile représentant Julienne d'Estrées et sa sœur Gabrielle nous montre ces deux dames dans une situation de jeu érotique. J'ai demandé à ma petite-fille Cunégonde-Artémise de se voiler la face en passant dans cette salle, afin que ne soient pas effarouchés ses yeux de pure jeune fille de vingt-sept ans.

Voilà où nous conduit le dérèglement climatique. Sous couvert de culture, le premier musée de France emplit nos yeux d'insanités et de pornographie et les étale à la face des jeunes générations. Fort heureusement, j'ai pu retrouver l'art véritable à travers quelques tableaux de David, dont *Le Sacre de Napoléon*. Ça, ç'a de la gueule ! 🍷

Votre Oncle affectionné,

Philippe Davis

Prix Jaillard-péteux de broue 2021

LE PREMIER PRIX Jaillard-péteux de broue, récompensant la personne qui aura le plus marqué la période de référence par son orgueil démesuré, son manque d'humilité, ses capacités à se vanter et à se faire valoir au-delà du raisonnable, a été décerné à Kylian Mbappé.

Le footballeur du Paris-Saint-Germain et de l'équipe de France a mérité ce trophée pour ses tergiversations, ses attermoissements, ses exigences, ses déclarations d'intention non suivies d'effets, ses ambitions affichées et cependant contrariées par des matches décisifs ratés (finale

de la Ligue des champions 2020, demi-finale de la même Ligue 2021, aucun but marqué en phase finale du Championnat d'Europe des Nations, abandon du championnat national au bénéfice du Lille Olympique Sporting Club).



L'ancien minot de Bondy, aujourd'hui archimillionnaire à moins de 23 ans, remporte cette distinction, à défaut de Ballon d'Or, à l'unanimité de notre Jury. Le trophée, matérialisé par un narcisse et un miroir, lui sera remis au Camp des Loges à Saint-Germain-en-Laye.

Le président du Jury

ANNONCES CLASSÉES

À vendre

Rien, mais pas cher.
Adresser chèques au journal.

Vie littéraire

La sixième édition du guide pratique
Comment supprimer sa belle-mère est épuisée.
Les commandes seront honorées par ordre de
réception dès parution de la nouvelle édition.

Trouvé

Dans un square de Rocquencourt (Yvelines),
important stock de rimes pauvres, parmi lesquelles
amour / toujours, cœur / bonheur, toi / moi, rose / éclore,
Martine / quatre-qui-la-tiennent.

S'adresser Ph. D.,
Association Je te fais poète-poète.

V nd

Dictionnaire Larousse. Parfait tat.
Manqu unique m nt un l ttr .
Compr nd pag 3 un x-libris d G org s P r c.
Fair offr au journal.

— Communié —



Ministère de l'Éducation nationale
Direction des Tout-Petits

Apprentissage du métier de coiffeur en classe de maternelle



Ils ont osé l'écrire

LA MONTAGNE À LA UNE VIE LOCALE SPORTS LO

Cyclisme

La Nocturne de Moulins va revoir le
jour ce vendredi 30 juillet

Publié le 27/07/2021 à 11h05

Départ donné
le jeudi 29 juillet
à 22 heures

Mystères de la traduction



— L'HUMOUR VACHE —

L'écrivain Auguste de Villiers de L'Isle-Adam comptait parmi ses ancêtres
le maréchal Jean de Villiers de L'Isle-Adam, que les dramaturges Bourgeois et Lockroy peignirent
sous les traits d'un félon, traître à son roi, dans leur mélodrame *Perrinet Leclerc*.

Au sortir d'une représentation à laquelle il venait d'assister, l'écrivain, furieux, se précipita dans le bureau
de l'administrateur du théâtre, le sommant de retirer sa pièce de l'affiche.

– Mais elle figure au répertoire depuis quarante ans, objecta le directeur.

– Soit ! Je verrai les auteurs.

– Ils sont morts tous les deux.

– Je n'en attendais pas moins de leur lâcheté, conclut Villiers.